

qu'à terre, non pas sans danger, car, à moitié chemin, une balle siffla à ses oreilles. André Vasling venait de tirer sur lui et l'avait manqué. Les deux adversaires se retrouvèrent donc en face l'un de l'autre, le coutelas à la main.

Ce combat devait être décisif. Pour assouvir pleinement sa vengeance, pour faire assister la jeune fille à la mort de son fiancé, André Vasling s'était privé du secours d'Hermining. Il ne devait plus compter que sur lui-même.

Louis Cornbutte et André Vasling se saisirent chacun au collet, et se tinrent de façon à ne pouvoir plus reculer. Des deux l'un devait tomber mort. Ils se portèrent de violents coups, qu'ils ne parèrent qu'à demi, car le sang coula bientôt de part et d'autre. André Vasling cherchait à jeter son bras droit autour du cou de son adversaire pour le terrasser. Louis Cornbutte, sachant que celui qui tomberait était perdu, le prévint, et il parvint à le saisir des deux bras; mais, dans ce mouvement, son poignard lui échappa de la main.

Des cris affreux arrivèrent en ce moment à son oreille. C'était la voix de Marie, qu'Hermining voulait trainer. La rage prit Louis Cornbutte au cœur; il se raidit pour faire plier les reins d'André Vasling; mais, à ce moment, les deux adversaires se sentirent saisis tous les deux, dans une étreinte puissante.

L'ours, descendu de la hune de misaine, s'était précipité sur ces deux hommes.

André Vasling était appuyé contre le corps de l'animal. Louis Cornbutte sentait les griffes du monstre lui entrer dans les chairs. L'ours les étreignait tous deux.

« A moi! à moi, Hermining! put crier le second.

—A moi! Penellan! s'écria Louis Cornbutte.

Des pas se firent entendre sur l'escalier. Penellan parut, arma son pistolet et le déchargea dans l'oreille de l'animal. Celui-ci poussa un rugissement. La douleur lui fit ouvrir un instant les pattes, et Louis Cornbutte, épuisé, glissa sans mouvement sur le pont; mais l'animal, les refermant avec force dans une suprême agonie, tomba en entraînant le misérable André Vasling dont le cadavre fut broyé sous lui.

Penellan se précipita au secours de Louis Cornbutte. Aucune blessure grave ne mettait sa vie en danger, et le souffle seul lui avait manqué un moment.

« Marie! dit-il en ouvrant les yeux.

—Sauvée! répondit le timonier. Hermining est étendu là, avec un coup de poignard au ventre!

—Et les ours?

—Morts, Louis, morts comme son

ennemis! Mais on peut dire que, sans ces bêtes-là, nous étions perdus! Vraiment! ils sont venus à notre secours, remercions donc la Providence!"

Louis Cornbutte et Penellan descendirent dans le logement, et Marie se précipita dans leurs bras.

XVI.

CONCLUSION.

Hermining, mortellement blessé, avait été transporté sur un lit par Misonne et Turquette, qui étaient parvenus à briser leurs liens. Ce misérable râlait déjà, et les deux marins s'occupèrent de Pierre Nouquet, dont la blessure n'offrait heureusement pas de gravité.

Mais un plus grand malheur devait frapper Louis Cornbutte. Son père ne donnait plus signe de vie! Était-il mort avec l'anxiété de voir son fils livrer à ses ennemis? Avait-il succombé avant cette terrible scène? On ne sait. Mais le pauvre vieux marin, brisé par la maladie, avait cessé de vivre!

(A continuer.)

LA FÉE NOIRE

A partir de cette soirée, sous le portail même de l'église Sainte-Geneviève, on put voir tous les jours un nègre mendiant, un nègre à la taille haute et fière... un nègre à la barbe blanche, et que rendaient plus intéressant encore les pittoresques guenilles qui lui restaient de son et pénible voyage pédestre à travers les chemins de France et d'Italie.

Il était là dès l'aube naissante, il y restait jusqu'aux dernières heures du crépuscule immobile et toujours debout, appuyé sur le même bâton de voyage, son large feutre grisâtre incessamment tendu comme la sébile en bois d'un aveugle.

En passant auprès de lui, dévotes et petits enfants s'éloignaient d'abord avec une surprise quel que peu mêlée d'effroi.

Mais on n'était pas à revenir sur ses pas, tant il y avait d'évangélique douceur dans le regard baissé du mendiant, tant il y avait d'attractive supplication dans son mutisme absolu, dans sa pose respectueuse et grave.

Aussi les gros sous, voire même les pièces blanches, commencèrent-ils à pleuvoir quotidiennement dans la main noire.

V.

Grâce à cette bienfaisante rosée de cuivre et d'argent, la petite Jocelyne put bientôt être placée chez une excellente nourrice, qui lui donna les premiers soins que, naturellement, ne pouvait pas lui donner Bob.

Pendant ce temps là, le dévoué nègre économisa.

Il l'avait dit... Que lui fallait-il pour lui-même? De l'eau et du pain... voilà tout.

Quant au costume, ses haillons même constituaient sa richesse, et il n'avait nul besoin d'en changer.

Lorsque Jocelyne revint de nourrice, elle put donc être reçue dans une petite mansarde, il est vrai, mais dans une mansarde si coquette, si propre, si guillerote, qu'elle devait sembler un palais aux yeux d'un enfant qui sortait d'une chaumière de village.

Quant à Bob, il couchait au fond d'une souspente ménagée dans l'une des encoignures du palier.

Cinq ou six années se passèrent ainsi.

Confiant Jocelyne chaque matin à la tendre vigilance d'une bonne voisine, le mendiant noir allait s'installer à son poste.

Chaque soir, il rentrait au logis, en apportant à sa fille d'adoption quelque friandise ou quelque joujou, voire même souvent quelque enfantine toilette.

Et lorsque l'enfant s'avisait de questionner, Bob répondait toujours en élevant vers le ciel un doigt mystérieux.

—Ce n'est pas moi... Jocelyne... c'est la fée noire?

Jocelyne s'habitua donc à aimer, à bénir à prier tous les soirs l'invisible lutine des colonies.

Cependant, comme elle commençait à s'étonner des perpétuelles guenilles de son père adoptif, et comme d'autre part, Bob se faisait une joie de mener promener sa chère petite blondine sans qu'elle eût à rougir de lui, le bon noir résolut enfin de se départir de sa stricte économie relativement à la toilette.

En conséquence, il s'acheta au Temple un superbe pantalon nankin qui n'avait encore été porté que par deux ou trois paires de jambes, un gilet noisette confectionné avec une vieille toque de femme, un habit vert pomme provenant d'un extapis de billard, et un chapeau gris qui conservait pieusement sous sa nouvelle forme les moirâtes mouchetures de feu le lapin de la peau duquel il avait été soustrait à la suite d'une gibelotte.

Ajoutez à cela des souliers lacés neufs, et une cravate d'un superbe rouge vif, et vous retrouverez votre Bob beaucoup plus bourgeoisement mis, mais infiniment moins pittoresque que sous ses haillons de mendiant.

A l'avenir, il les laissait chaque soir, pour les reprendre chaque matin, chez un complaisant confrère.

Et il ne rentrait, et il ne sortait de sa mansarde que sous sa nouvelle défroque d'occasion.

Qui fut étonné la première fois... ce fut Jocelynette, de voir son papa si joli!

—Chut! fit Bob à demi sérieusement. C'est la fée noire encore...l'étais ouvrier... vois-tu bien, mon enfant...et elle m'a fait obtenir une place dans les bureaux...Mon Dieu...oui...je suis un bureaucrate maintenant...Quand tu étais toute petite, je te faisais peur parce que j'étais noir...plus tard, parce que j'étais en loques, je t'ai fait honte...tu pourras m'embrasser sans rougir ni crainte à partir d'aujourd'hui...je suis un monsieur comme il faut..

Et il riait et pleurait à la fois.

Pauvre Bob!...

Comme toujours, Jocelyne lui sauta au cou.

C'était quelque chose de charmant que de voir cette petite blondine aux yeux bleus...cette petite fille si blanche, si rose, si nativement exquise de distinction et de grâce...cette jeune demoiselle en un mot follement sauter sur les genoux de ce pauvre serviteur sublime, jouer avec ses grosses mains noires, tirer sa barbe